GIRAULT (Jacques) (dir.). – *Les Enseignants dans la société française au XXe siècle. Itinéraires, enjeux, engagements*

Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 230 p.

Yves Verneuil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1376>

DOI : 10.4000/histoire-education.1376

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 148-151

ISBN : 978-2-7342-1076-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Yves Verneuil, « GIRAULT (Jacques) (dir.). – *Les Enseignants dans la société française au XXe siècle. Itinéraires, enjeux, engagements* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1376>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GIRAULT (Jacques) (dir.). – *Les Enseignants dans la société française au XXe siècle. Itinéraires, enjeux, engagements*

Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 230 p.

Yves Verneuil

RÉFÉRENCE

GIRAULT (Jacques) (dir.). – *Les Enseignants dans la société française au XXe siècle. Itinéraires, enjeux, engagements*. – Paris : Publications de la Sorbonne, 2004. – 230 p.

¹ En 1996, Jacques Girault publiait un ouvrage de référence intitulé *Instituteurs, professeurs, une culture syndicale dans la société française (fin XIXe siècle-XXe siècle)*. L'ouvrage collectif qui paraît aujourd'hui sous son égide préfère le terme générique d'« enseignants ». Après tout, il existe depuis 1992 un Syndicat des enseignants qui ne différencie pas professeurs du second degré et professeurs des écoles ; « enseignant » se distingue dès lors d'« enseignant-chercheur ». Dans la mesure, toutefois, où plusieurs contributions témoignent d'une confrontation entre « culture primaire » et « culture secondaire », on peut se demander si le terme d'« enseignants » n'efface pas un peu cette ancienne opposition. À la lecture de la contribution de René Mouriaux, on peut même avoir l'impression que la différence d'appréciation entre primaires et secondaires perdure, au moins au sein de la FSU : en 1999, le SNES ne va-t-il pas jusqu'à s'allier avec le SNALC contre Claude Allègre ? Du moins l'emploi du terme d'« enseignants » justifie-t-il qu'il ne soit pas question dans ce livre des maîtres de l'enseignement supérieur. Ainsi les « syndicats enseignants » évoqués par André Robert sont-ils ceux des premier et second degrés. Jean-Michel Chapoulie déplore, au

demeurant, que de nouvelles recherches ne soient pas entreprises actuellement au sujet des enseignants des universités.

² Cet ouvrage se présente comme le résultat de communications faites dans le cadre du séminaire de DEA « Histoire et connaissance des civilisations », commun aux universités Paris VIII, Paris XII et Paris XIII. Sans compter celle de Jacques Girault lui-même, trois des onze contributions émanent d'ailleurs de membres, doctorants ou docteurs, du CRESC (Centre de recherches sur l'espace, les sociétés et les cultures, Paris XIII). Jacques Girault a cependant associé à ses travaux des universitaires de provenances diverses et de disciplines variées : histoire, sciences de l'éducation, sociologie et sciences politiques, sans oublier l'archiviste de la Seine-Saint-Denis (dont la conclusion est à vrai dire décevante). Le lecteur ressent au passage la diversité des habitudes méthodologiques de chaque discipline. Plutôt que de résumer les contributions, il nous a paru préférable de dégager quelques grands axes thématiques : carrière des enseignants, identité professionnelle, engagement syndical, relation avec la politique.

³ Étudier la carrière des professeurs et des instituteurs, c'est rappeler l'hétérogénéité des corps. On peut parler des instituteurs comme d'un escadron, celui des « hussards noirs de la République », mais on doit aussi évoquer, comme Aline Fergant, la diversité des carrières des instituteurs de la Seine-et-Oise entre 1880 et 1914. La rémunération, au demeurant, n'est pas tout : l'instituteur peut préférer l'indépendance dans un petit village aux avantages d'une commune urbaine. Globalement, toutefois, le mouvement va du village vers la ville. Robert Hirsch observe, de même, un mouvement des instituteurs de la banlieue vers Paris entre 1944 et 1967, mouvement qu'il explique par les conditions de travail un peu plus difficiles des instituteurs de banlieue. Sans doute faudrait-il évoquer aussi les facilités culturelles, ainsi que le prestige : qu'on songe aux travaux d'Alain Léger sur les professeurs des années 1970. Car les vœux de carrière des enseignants sont à mettre en relation avec leur position sociale et l'image qu'ils en ont. D'ailleurs, ce ne sont pas forcément les professeurs du haut de l'échelle qui s'estiment les mieux lotis dans l'échelle sociale. La diversité du statut des professeurs de l'enseignement secondaire conduit en tout cas Jean-Michel Chapoulie à trouver un peu hâtif, de la part de Pierre Bourdieu, d'avoir placé ces professeurs parmi les « classes supérieures ». Dans l'enseignement privé, les carrières ont longtemps été dépourvues de la codification qui caractérise l'enseignement public. Elles se sont longtemps apparentées au quasi-bénévolat au service de l'Église. Cette situation, constate Bruno Poucet, a été radicalement modifiée par la loi Debré. Elle a conduit les maîtres de l'enseignement privé sous contrat à construire une nouvelle identité professionnelle.

⁴ La diversité des statuts est en partie un héritage de la division en ordres qui a longtemps marqué le système éducatif. De fortes identités professionnelles s'y sont forgées, y compris dans l'enseignement technique, dont Yolande Le Gallo étudie le développement dans le Var entre 1850 et 1940. Mais, finalement, l'enseignement secondaire traditionnel a si bien développé ses traditions que, lorsque les mouvements pédagogiques proposent de modifier celles-ci dans les années 1960, certains professeurs ont l'impression qu'on porte atteinte à l'identité de leur métier. Quitte à imputer à l'« anarchie » de mai 1968 ce qui n'est que le résultat d'une évolution antérieure, ces professeurs préfèrent alors rejoindre des syndicats conservateurs (Antoine Prost).

⁵ Les syndicats, en effet, sont à la fois porteurs et créateurs de l'identité professionnelle des enseignants. Spécialiste du syndicalisme de l'enseignement privé,

Bruno Poucet analyse de ce point de vue la différence entre le SNEC-CFTC, la F-SMELC et la FEP-CFDT. Laurent Frajerman explique la spécificité du courant « Unité et action » au sein de la FEN par la définition d'une identité enseignante qui repose à la fois sur le métier d'enseignant, le statut de fonctionnaire et la situation de salarié. Il s'en dégage une idée plus « corporatiste » qu'on n'aurait pu l'attendre d'une tendance originellement cégétiste, avec même des relents catégoriels en faveur des professeurs du second degré, voire des plus favorisés d'entre eux. On verra ainsi comment le courant « Unité et action » devient moins celui des marginaux que celui des agrégés, et comment un de ses dirigeants a même pu s'opposer à l'alignement du service des professeurs scientifiques des classes préparatoires aux grandes écoles sur celui des littéraires.

6 Des syndicats, on passe aisément à la politique. Jacques Girault décrit d'ailleurs comment les instituteurs syndiqués se sont engagés, très vite, dans le combat antifasciste après le 6 février 1934. La politique, ce peut être le jeu des tendances au sein de la FEN, évoqué par Laurent Frajerman. Ce sont aussi les réactions des syndicats aux projets de réforme gouvernementaux. André Robert rappelle notamment l'opposition du SNES à la réforme Haby, considérée aujourd'hui comme une réforme démocratique. L'engagement politique a pu avoir une autre vertu : pour un instituteur notamment, il peut être un moyen de promotion sociale. Mais, même au PCF, montre Bernard Pudal, le poids des agrégés, dans les années 1960 témoigne de la domination des enseignants les plus titrés. On pourrait ajouter que l'intégration dans les instances dirigeantes du PCF a pu constituer, pour les agrégés, un moyen d'échapper à l'enseignement secondaire¹. On voit en tout cas que, décidément, le « monde enseignant » n'est pas monolithique.

7 Au total, des contributions aux statuts divers : les approches nouvelles coexistent avec des synthèses sur des sujets déjà abordés ailleurs ; l'aperçu sur une thèse récente côtoie le bilan sur une recherche passée et l'esquisse de travaux à venir. L'ensemble reflète les préoccupations du séminaire animé par Jacques Girault. Faut-il regretter que soient négligées les associations de catégorie et de spécialité, qui contribuent pourtant à la définition de l'identité enseignante dans le second degré ? Éventuellement, on s'interrogera aussi sur l'absence – assez coutumière – d'études portant sur des syndicats autres que ceux qui sont réputés « progressistes ». On notera en revanche l'ouverture sur l'enseignement privé.

NOTES

1. Cf. Edgar Morin : *Autocritique*, 1^{ère} édition Paris, Éditions du Seuil, 1959.

AUTEURS

YVES VERNEUIL